

Athènes, le 24 Octobre 1875.

LE MESSENGER-D'ATHÈNES

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET FINANCIER

Rédaction et administration

Athènes.

Cher Monsieur,

Ma femme est vraiment honteuse de n'avoir pu encore répondre à la charmante lettre de M<sup>me</sup> Burnouf. Ce n'est pas de sa faute. Nous avons eu & dernièrement à faire aussi-tôt après ses couches, puis elle s'est brûlée les mains pour sauver son petit garçon que les flammes qui avaient, on ne sait comment, pris aux rideaux de son berceau, enflammant déjà. L'enfant n'a pas eu le moindre mal, mais la mère a eu, comme je vous l'ai dit, les mains, la droite surtout, affreusement brûlées. Nous en avons été heureusement quittes pour une perte de 3 ou 400 francs, car le feu qui s'était communiqué aussi aux rideaux du lit a à demi brûlé une partie de ce qui se trouvait dans l'appartement. Dès qu'elle aura les mains libres, elle s'empressera d'écrire à M<sup>me</sup> Burnouf pour laquelle elle a fait préparer deux ou trois pots de confitures de pastèque qu'elle lui enverra à la première occasion. Grâce aux bons soins de M. Skiadareni, ses mains ne conserveront pas de cicatrices.

~~Le~~ vous delire dans l'Opinion Natio-  
nale que vous avez demandé un long  
cours et que vous n'irez pas cette année  
à Bordeaux; ni les autres années, auront  
pu ajouter, je crois l'Opinion, car j'espère  
que vous n'avez pas renoncé à vous présenter  
aux prochaines élections.

M. de Gabriac est ici depuis quelques  
jours. Il est furieux contre moi, ce qui est de la  
maladresse pour un diplomate, car sa fièvre  
n'est aussi indifférente que celle du pape des  
Bouddhistes. C'est moi nous nous sommes ren-  
contrés nez à nez dans le corridor de M.  
Commondours; inutile de vous dire que  
nous ne nous sommes pas regardés. Il a dit  
à plusieurs que j'avais tort de l'attaquer, puis-  
qu'il n'a jamais fait de rapport contre  
vous. Comme je sais le contraire, j'ai  
ajouté un paragraphe à ~~sa~~ correspondance  
de Paris qui paraît aujourd'hui dans le  
Messager d'Athènes pour affirmer de nouveau  
la bonne foi de M. de Gabriac. Les autres  
membres de la légation ont pour moi autant  
d'affection que M. de Gabriac. Ils ont tort  
évidemment; ils pourraient peut-être tirer  
pour notre pays et pour eux aussi, ~~un parti~~

de leurs entretiens avec moi. Mais il sera dit  
que nous serons toujours représentés en dépit du  
bon sens.

Les affaires semblent vouloir entrer dans  
la voie parlementaire. On me dit que M. Bou-  
mondours, qui a la majorité et que  
l'opposition réunie vaient de porter à la prési-  
dence de la Chambre, sera appelé à former  
le nouveau cabinet. Beaucoup doutent, mais  
je suis convaincu que le règne des minorités  
est fini à moins que le roi Georges ne songe  
à précipiter la grande crise. M. Ericson  
a commis une grande faute en intervenant  
dans la discussion sur les élections de Roumanie;  
M. Thalli s'est tout à fait oublié. J'avais  
même argué de lui. Cependant M. Ericson  
~~a~~ rendu un grand service au pays en faisant  
des élections; ce qui donne à la Chambre  
présidente une autorité morale que les Chambres  
présidentes n'ont jamais eue.

Les Allemands n'ont encore rien découvert  
à Olympie. M. Dumond n'est pas encore venu.  
M. Bolignow est arrivé. M. Thidarami m'a  
dit qu'il a eu un ou deux accès de fièvre,  
et qu'il vous a vu à Nancy.

Je crois que ma lettre vous trouvera  
à Paris. Quand vous aurez un moment

de temps, pensez, je vous prie aux annonces du  
Messager d'Athènes. C'est le meilleur moyen d'as-  
surer son avenir. Il est vrai que je suis déjà  
parvenu à assurer tous les frais et à lui donner  
pour un journal athénien, un nombre de lecteurs  
assez considérable. C'est plus que je n'oserais dans  
un si court espace de temps, car M. Wolowski ne  
m'avait laissé que 15 abonnés dont il avait même  
touché l'abonnement et pas une seule annonce, celle  
qu'il faisait publier ne m'ayant pas été payée.

Je vous prierais aussi de me dire s'il y a à  
Paris de bons journaux pour les enfants et ce que l'on  
demanderait pour me tirer une partie des clichés  
de leurs gravures. Vous savez qu'il n'y a pas de  
journal pour les enfants à Athènes; je voudrais en  
fonder un avec ma belle-sœur; mais on grave si mal  
à Athènes que je n'ose pas présenter aux enfants  
des images qui pourraient les mettre en fuite. Je  
ne pense pas que les clichés soient bien chers; si ~~on me~~  
les livre à un prix raisonnable, je ferai paraître  
bientôt le premier numéro de la nouvelle publication.

Je vous prie aussi de m'envoyer le prix de 25 bouteilles  
de Bordeaux que M<sup>me</sup> Barnouf nous a données avant  
de partir et que nous n'avons pas encore payé, ce  
qui est d'une grande indiscretion de votre part.  
Mes compliments les plus effectifs à M<sup>me</sup> et à  
M<sup>me</sup> Barnouf et une cordiale poignée de main  
de votre tout dévoué. A. L. Stepanowicz